

NOTRE FÊTE

*La sombre nuit a fait place à l'aurore ;
L'astre du jour se lève radieux.
L'hôte des bois chante un hymne sonore,
Tout est gûité sous la voûte des cieux !*

*C'est la Saint-Jean ! Comme un pur météore,
Planent dans l'air les mânes des aïeux.
Le Canadien à deux genoux implore,
Pour son pous, le patron glorieux !*

*En ce moment, nobles fils de la France,
Ah ! redisons la gloire et la vaillance
Du découreur, du prêtre, du soldat ;*

*Nouveaux Saint-Louis, ces hommes héroïques
Moururent tous, courageux, catholiques,
En défendant l'honneur du Canada !...*

J. B. Caouette

LA LAMPE DU SANCTUAIRE

(Suite)

Pendant ce dernier jour de sa participation au crime, ses compagnons s'efforcèrent de distraire son esprit et de lui faire oublier l'entreprise de la nuit par leurs grossiers propos.

Après le repas, ils le firent boire copieusement, non au point de l'enivrer complètement, mais son intelligence était émoussée et son sang brûlait. Il était prêt alors à tout, il semblait que son esprit ne reculerait devant aucun crime, tant son exaltation était grande.

Pierre se lançait en désespéré dans le crime, il était fou. Il frémissait encore, il est vrai, à la pensée qu'on pourrait lui demander un meurtre ; mais aucun autre crime ne lui paraissait redoutable ni impossible, et pourtant lorsqu'on lui dévoila le but de l'expédition nocturne, il était si loin de s'y attendre, que l'entreprise ne lui parut pas moins effrayante qu'un meurtre, et qu'il s'y refusa avec un tremblement douloureux qui ébranla même un moment ses compagnons.

La nuit n'était pas encore avancée, lorsqu'au sortir de la maison où ils se trouvaient, les contrebandiers déclarèrent à Pierre l'objet de leur expédition. Il ne s'agissait de rien moins que de piller l'église du Mont-Marie, de la dépouiller de ses ex-voto d'argent, des riches vases de l'autel, des ornements qui décoraient les statues et le tabernacle, et d'emporter le tout au delà de la frontière, en Espagne.

La foudre aurait éclaté sur la tête du malheureux Pierre, qu'il n'aurait pas été plus violemment ému qu'en apprenant ce projet. Quand il fut un peu revenu du premier moment de stupeur, il jura tout haut et protesta qu'aucune considération sur la terre ne pourrait jamais l'engager à commettre un aussi horrible sacrilège et à se rendre coupable d'une telle ingratitude. Mais ses compagnons connaissaient leur pouvoir sur lui : ils agirent avec lui comme font les habiles pêcheurs avec le poisson qui sent la première morsure du harpon, ils lui donnèrent du champ et lui laissèrent exhiler ses sentiments ; puis, lorsque la première impétuosité de la passion se fut ralentie, ils se mirent à l'attirer dans les filets de leur fatale puissance. Ils lui représentèrent donc qu'il était trop tard pour reculer, et que, s'ils le voulaient, ils accompliraient immédiatement la menace qu'ils lui avaient faite de le livrer. Ils lui dirent ensuite que c'était une folie de reculer devant un crime qui devait être le dernier, comme ils le lui avaient promis ; que s'il devait un jour se convertir il lui serait aussi facile de se repentir de celui-là que des précédents, sinon qu'il serait aussi bien damné pour ceux qu'il avait déjà commis, et que son sort n'en pouvait guère devenir pire. Ils employèrent plusieurs autres arguments aussi détestables, et quand ils virent, à la fin, qu'ils ne gagnaient rien sur lui, ces êtres féroces le menacèrent de se venger sur sa famille et d'assassiner sa femme et sa fille.

Ils avaient deux motifs pour la cruelle insistance

qu'ils mettaient à le rendre complice de cette entreprise : d'abord, ils avaient acquis la certitude qu'il connaissait parfaitement ceux des ornements de l'église qui étaient d'une valeur réelle et ceux qui n'en avaient que l'apparence. Pierre savait ceux qui étaient réellement en argent et ceux qui n'étaient que d'un métal moins précieux ; car, dans ses jours heureux, il avait souvent rempli volontairement l'office de sacristain.

Pour eux, au contraire, ils n'avaient jeté qu'un coup d'œil rapide sur les richesses accumulées dans le sanctuaire.

C'était assez pour enflammer leur cupidité, pas assez pour les guider dans le choix des dépouilles.

Un autre motif plus vil encore et plus atroce les poussait. Ils ne s'étaient servi de Pierre que comme d'un instrument : n'ayant plus besoin de ses services après cette nuit, ils avaient l'intention de l'utiliser au moins comme victime. En fuyant, ils le laissaient derrière eux pour être saisi par la Justice, tandis qu'ils auraient le temps d'échapper aux poursuites.

Ses rapports avec eux le feraient suspecter, la faiblesse de son caractère finirait par lui faire avouer son crime, la vengeance de la loi tomberait sur lui, et la justice mettrait moins d'action à rechercher les complices.

Telles étaient les infernales combinaisons de ses compagnons. Telle est, en d'autres termes, l'amitié des méchants.

La terrible menace de ces brigands fut proférée avec une telle rage et d'un ton si déterminé, que, avec l'expérience qu'il avait de leur caractère, Pierre ne douta pas qu'elle ne fût sérieuse et qu'ils ne fussent résolus de la mettre à exécution sans scrupule. Sa volonté chancela ; la pensée du cruel abandon dans lequel il avait laissé ces deux êtres qu'il aimait encore dans le secret de son cœur, et dont il vénérât la vertu, s'empara de lui avec violence ; devait-il donc être cause de leur mort, leur meurtrier en quelque sorte ? il ne put supporter cette idée ; et dans cette agonie de sentiments contraires, protestant devant le ciel qu'il était contraint et forcé, il choisit le parti qui lui parut le moins affreux, et consentit à accompagner ses tyrans.

Le temps pressait, car ils en avaient perdu une grande partie dans ces débats ; mais il y avait encore jusqu'au retour du jour, et les brigands n'osaient plus maintenant abandonner leur entreprise.

Ils arrivèrent à la porte de l'église en silence et de mauvaise humeur. Il fut convenu que l'un des deux resterait dehors avec la mule et ferait la garde, pendant que le chef entrerait avec Pierre et enlèverait ce qu'il y aurait de précieux dans la chapelle.

Ils trouvèrent la porte simplement fermée au loquet ; mais cela ne pouvait les surprendre, car personne dans le voisinage n'aurait même songé à la possibilité d'un sacrilège. Ils l'ouvrirent avec précaution et sans bruit et entrèrent.

Tous deux s'arrêtèrent sur le seuil comme saisis d'une frayeur invincible. Ce brigand endurci paraissait lui-même craindre d'avancer. Le sanctuaire solitaire était alors si profondément calme et silencieux, que Pierre pouvait entendre dans sa poitrine les battements de son cœur palpitant de remords et d'effroi.

La flamme de la lampe brûlait brillante et claire, et le saint lieu tout entier semblait pénétré de la douce chaleur de son rayonnement. Jamais, même au jour où il était vertueux, elle ne lui avait paru plus sacrée, plus vénérable ni plus aimable que dans cette nuit d'odieuse trahison ! Jamais l'argent et les précieux ornements de l'autel ne lui avaient paru rayonner d'une lumière plus joyeuse ; jamais les images des saints, suspendues aux murs, ne l'avaient regardé avec plus de douceur, jamais les statues placées au-dessus de l'autel n'avaient jeté sur lui des regards de plus compatissante bonté et ne lui avaient souri plus gracieusement qu'en ce moment où son esprit se déterminait au sacrilège !

— Oh ! Judas ! semblaient-elles lui dire avec l'accent d'un doux reproche, Judas ! veux-tu donc trahir la Mère du Fils de l'homme par un baiser ?..

Il ne put supporter cette vue, et baissa les yeux

vers la terre. Mais il lui sembla voir là sa fille enfant, telle qu'il l'avait déposée sur les marches du sanctuaire, sept ans auparavant, dormant encore une fois d'un sommeil réparateur, et lui-même agenouillé auprès d'elle tout pénétré de reconnaissance.

En ce moment, rien de ce qui l'entourait n'avait changé d'aspect. Rien !... Il n'y avait que son cœur de changé.

Quel changement, hélas !

Il repoussa cette vision, par un pénible effort, loin de son imagination et loin de ses yeux : ses regards rencontrèrent encore le rayon fixe de la lampe qui embellissait chaque objet d'un charme mystérieux. Ce que l'œil de l'homme, la lumière de son corps, est au reste de son visage, cette flamme solitaire et pure du sanctuaire semblait l'être à l'esprit de Pierre : c'était comme un œil pénétrant et doux à la fois qui s'arrêtait sur lui, comme pour voir s'il aurait le courage d'accomplir son criminel dessein.

Il y a dans l'œil de l'homme une espèce de charme qui retient le bras du meurtrier, et qui arrête l'élan des bêtes féroces : telle était l'influence qu'exerça l'œil du sanctuaire sur l'âme de l'infortuné. Elle le charmait et le fixait immobile à sa place : nulle promesse, nulle menace, n'eussent pu le pousser au crime sous la magique influence de ce rayonnement ! Pour Pierre, c'était une intelligence surhumaine qui dardait de cette lampe ses regards sur lui, et ses rayons pénétraient dans sa poitrine et scrutaient le fond de son cœur. Ils avaient une voix qu'il entendait, une pointe qui s'enfonçait dans la chair mais avec une tendre délicatesse.

Quoique les rayons semblassent se jouer autour et au-dessus des divers objets, sautant pour ainsi dire, ils se ralentirent dans leur route. Pour lui, ils étaient directs et droits et rapides, comme les flèches qui s'envolent de l'arc, et ils traversaient l'obscurité, mais sans éclairer et sans dissiper les ténèbres. C'était pour lui encore comme le regard fixe d'un ange, comme l'œil d'un céleste gardien du trésor sacré, dont le pouvoir consistait seulement à adoucir, à calmer, mais non à frapper et à détruire.

Et cependant, cette lumière ne l'en subjuguait que plus sûrement, et il n'osait avancer, il lui eût été plus facile, pensait-il, d'affronter un séraphin brandissant un glaive de feu ou des armées de fouets, que ce protecteur silencieux et pacifique du sanctuaire et de ses trésors.

La grâce ne va-t-elle pas triompher de lui ?

Cette succession de pensées et de sentiments dans l'âme de Pierre ne dura en réalité que quelques instants, mais c'était assez pour mettre à bout la patience de son compagnon qui, bien qu'évidemment effrayé lui-même, n'avait ni les mêmes souvenirs, ni les mêmes sentiments qui agissaient si fortement sur le cœur de Pierre.

Le contrebandier rompit brusquement les rêveries qui tenaient Pierre en extase, et lui dit tout bas : oui, tout bas, car le scélérat n'osait pas parler haut en présence de cette lumière :

— Allons, allons, camarade, nous perdons le temps, commençons.

— Je ne peux pas, dit Pierre aussi à voix basse, je n'ose pas.

— Imbécile, reprit grossièrement le voleur ; êtes-vous un enfant ? Souvenez-vous de votre promesse. A l'œuvre et plus de retard.

— Je ne peux pas, répliqua la pauvre victime ; non, pour tout l'or du monde, je ne peux pas voler Celle qui m'a rendu mon enfant dans une nuit semblable à celle-ci !

— Alors, tu veux donc tuer ton enfant dans une nuit semblable, hurla la bête sauvage en grinçant des dents et en lui lançant un regard de tigre. Si tu ne veux pas te souvenir de tes promesses, souviens-toi de nos menaces. Dans dix minutes, je serai chez toi, et en cinq minutes j'aurai fini mon œuvre. Refuse donc, et dans un quart d'heure tu seras veuf et sans enfant.

Pierre était vaincu. Il frissonna à cette pensée, et son cœur défailloit. Le moment de la grâce était passé ; le démon avait repris l'avantage. Le malheureux s'écria avec l'insouciance du désespoir :